8

JOCRISSE
CHANGÉ
DE CONDITION,

COMÉDIE-FOLIE,

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

PAR LE CITOYEN DORVIGNY.

Représentée pour la première fois à PARIS, sur le Théâtre des Variétés, Palais Égalité.

Le prix est de quarante sols.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

A PARIS,

Chez { CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Gallande, N.° 50.
MAYEUR, cour Mandar, N.° 9.

L'an trois de l'Ere Républicaine.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
	Les Citoyens.
Monſieur DUPONT,	*Duval.*
Madame DUPONT,	*Citoyenne Chenier.*
Monſieur DORVAL, Peintre, ami de Dupont,	*Valcourt.*
URSULE, Servante,	*Citoyenne Caumont.*
JEAN-GILLES JOCRISSE, Valet de Dupont,	*Mayeur.*
GLAUDE, Payſan,	*Barotteau.*
UN PERRUQUIER, Gaſcon,	*Le Maire.*
UN COLPORTEUR de Loterie,	*Tiercelin.*

La Scène eſt à Paris, dans la maiſon de Dupont.

Je, ſouſſigné, déclare avoir cédé au Citoyen Cailleau, les droits d'imprimer & de vendre, JOCRISSE CHANGÉ DE CONDITION, COMÉDIE-FOLIE EN DEUX ACTES ET EN PROSE, ſans préjudice de mes droits d'Auteur que je me réſerve ſelon l'article de la Loi ſur les Théâtres auxquels je donnerai le droit de la repréſenter. A Paris, ce vingt-quatre Germinal, de l'an troiſième de la République.

DORVIGNY.

N. B. Dans toute la Pièce, au lieu de Jean-Gilles, *liſez* Jocriſſe.

JOCRISSE

CHANGÉ DE CONDITION.

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente une ſalle ; on voit d'un côté un chevalet, ſur lequel eſt un tableau couvert d'une toile griſe ; de l'autre côté un buffet, &c. &c.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEAN-GILLES JOCRISSE, *ſeul.*

OH ! ma fine ; on a ben raiſon de le dire, ça ! C'eſt incrédule. Comme une choſe eſt différente au contraire d'une autre !.. Je l'aurais pas jamais cru, moi, ſi je l'avais pas t'éprouvé par moi-même, & dans ma propre perſonne... Je ruminais toujours, à part moi, dans ma première condition, que c'était un ſi mauvais métier que le ſervice des maîtes, que je n'en voulais pus ſervir d'autres, ſi j'en étais dehors..... Oh ! oui ; j'aurais mieux aimé... putôt me faire maître moi même que de redevenir domeſtique.. Oh ! ça n'a tenu qu'à l'argent de quoi leux y payer des gages. Le maître que j'ai quitté, était ſi

ridicule, qu'i' ſe fâchait toujours pour la moindre choſe; y grondait, peſtait après moi & ne trouvait jamais rien de ben fait Eh ben! moi, j'en ai rencontré un tout à la rebours de lui, apparemment.... Quand je caſſe, ou que je briſe, ou que je fais quéque ſottiſe, il en rit, & j'ai toujours raiſon.... Ça prouve ben la vérité de ce que je penſais, moi, que c'eſt pas la faute des domeſtiques quand les maîtes ne ſont pas contens; c'eſt à eux à ſçavoir ben prendre les choſes... I' n'y a que ma maîtreſſe qui eſt encore un tantinet taquine, elle;... ſans quoi, je ſerais ici comme le poiſſon dans l'iau. Quand je caſſe un plat,... ou ben un verre .... ou ben une ſoupière,... ou ben un miroir,... i' ſembe que je l'y arrache une dent... Oh! c'eſt un mauvais caractère auſſi, elle; mais en revanche, mon maître, il eſt d'une bonne pâte, lui;... j'en voudrais jamais ſervir de plus difficiles... Oh! oui, ſi ça dure comme ça, je reſterai long-temps avec lui..... Voyons un peu; avant de travailler, faut que je déjeûne; car j'ai encore un plaiſir ici, c'eſt qu'on ne m'y plaint pas la mangeaille... Viſitons le buffet... Bon! v'là un morceau que je me ſuis réſervé pour ce matin. Hier au ſoir, Monſieur & Madame ont ſoupé en ville; y avait une poularde cuite qu'avait reſtée du dîner: je l'ai laiſſé emporter par le chat qu'en a mangé la moitié. Madame a crié comme un chien; mais le mari n'a fait qu'en rire, lui. Ah ben! qu'il a dit, piſqu'il l'a traînée par l'eſcalier, que Jocriſſe mange l'aute moitié à ſheure pour le punir... Ah ben! moi, pas fier; v'là que je fais mon déjeûner avec les reſtans du chat. (*Il mange.*) Je boirai un coup de plus pour laver la pouſſière; v'là tout. (*Il ſe verſe à boire.*) Et à la ſanté de mon maître; mais pas de ſa femme, dà! (*Il boit.*)

(*On entend un Colporteur qui crie en dehors:*)

C'eſt aujourd'hui la Loterie Nationale de France; qu'eſt-ce qui veut le gros lot? 955 livres pour 24 ſous.

JEAN-GILLES.

La peſte! qu'eſt-ce qui le veut? c'eſt moi.. Si j'étais

ben ſûr que ça ſoye vrai ce qui dit là, je l'y troquerais tout de ſuite pour un écu de ſix francs de pièces de vingt-quate ſols.

LE COLPORTEUR *en dehors.*

V'là mon dernier ; au dernier les bons.

JEAN-GILLES.

C'eſt vrai que je l'ai toujours entendu dire ; c'eſt le dernier qu'eſt le meyeur... Faut que j'en éprouve. (*Il ouvre la fenêtre pour l'appeller ; puis il s'arrête, en diſant :*) Si je pouvais gagner ſans riſquer mon argent, ça ſerait encor pus ſûr... Ah ! bah !... c'eſt égal ; enzhardiſſons-nous ;... & pis, comme dit encore l'aute : qui ne riſque rien n'a rien... Si j'étais de la Loterie, je mettrais ça deſſus ma porte.... (*Il appelle par la fenêtre.*) Par ici ! eh ! Monſieur Gros lot ! c'eſt moi qui le veux... (*Il revient.*) S'il peut me le faire gâgner, j'épouſe tout de ſuite Mamzelle Urſule ; elle ne reculera pas au mariage quand elle me verra une avance comme ça.

SCÈNE II.

LE COLPORTEUR, JEAN-GILLES.

LE COLPORTEUR.

QU'EST-CE qui me demande ici ?

JEAN-GILLES.

C'eſt moi ; mais c'eſt pas vous que je demande : c'eſt le gros lot que vous annoncez là... En êtes-vous ben ſûr ?

LE COLPORTEUR.

Pardine ! ſi j'en ſuis ſûr ; j'ai les cinq numéros gagnans. C'eſt à vous à ben choiſir ; comben voulez-vous gagner ?

JEAN-GILLES.

Moi ! le pus que je pourrai. Comben qu'eſt le pus fort ?

LE COLPORTEUR.

Oh ! il n'y a pas de riſque à ça ; plus qu'on y met, & plus...

JEAN-GILLES.

Et pus qu'on y perd, p'têtre ?

LE COLPORTEUR.

Non ; plus on a d'eſpérance d'y gagner.

JEAN-GILLES.

Ah ! mais, de l'eſpérance !... V'là que vous rabattez à ſtheure. C'eſt pas de l'argent comptant, ça, de l'eſpérance.

LE COLPORTEUR.

Si fait ; quequefois ça en rapporte. Le dernier tirage, j'ai donne 955 livres pour vingt-quatre ſous à un domeſtique.

JEAN-GILLES.

Sarpédié ! v'là mon compte ; je ſuis domeſtique auſſi, moi, & je vas vous donner vingt-quate ſous tout de ſuite à ce prix-là.

LE COLPORTEUR.

Eh ben ! choiſiſſez ; vous y avez la main.

JEAN-GILLES.

Oh bah ! choiſir !... Si je pernais le mauvais, je me le pardonnerais jamais. Je prends le permier tout d'un coup.. D'abord je vous préviens que c'eſt pour me marier ; ainſi, faites-moi gagner.

LE COLPORTEUR.

Oh ! ça ne peut pas vous manquer, ſi c'eſt pour ça. Vous êtes ſûr que vous avez là de quoi payer le repas de la noce, & encore ſtilà des accordailles.

JEAN-GILLES *prend un billet & lui rend le paquet.*

Allons, tenez ; je me fie à celui là.

LE COLPORTEUR.

Ah ! mais, attendez donc ; c'eſt une miſe qu'eſt reſtée, ça : c'eſt un billet de ſix francs. Ah ! ventiebleu ! vous gagnerez ben davantage avec celui-là.

JEAN-GILLES.

Ben davantage !... Oh jarnigouette ! ça tombe ben à point ! j'ai tout juſte là un écu de ſix livres que ma mère m'a donné quand j'ai parti, qu'elle m'avait recommandé de ben l'employer !...

LE COLPORTEUR.

Eh bien ! vous ne pouvez pas mieux l'employer que ça. Vous le placez à fonds perdus : c'eſt le plus haut intérêt.

JEAN-GILLES.

A la bonne heure ; parce que, voyez-vous, je le gardais pour pendre la crémaillère avec Mamzelle Urſule, quand j'en aurais ramaſſé d'autes ;... le v'là.

LE COLPORTEUR, *prenant l'écu de ſix livres.*

En ce cas-là, vous pouvez d'avance allumer le feu dans la cheminée ; v'là de quoi faire bouillir la marmitte. Serrez ben ce papier-là ; & ſi vous ne me revoyez pas dans une coupe d'heure, vous n'avez que faire d'inviter perſonne à vote noce. (*Il s'en va.*)

SCÈNE III.

JEAN-GILLES, *ſeul.*

C'EST-A-DIRE, qu'il ne faudra perſonne pour manger la gagne !... Ah ! dame ! ça ne ferait pas mon compte, ça !... Mais il a le ſien, lui ; i' s'en va toujours avec mon argent, & i' me laiſſe le papier... Ah ! bah !... au bonheur. Faut ben qui z'en faſſions gagner quequezuns, quand ça ne ſerait que pour en rattraper d'autes.

SCÈNE IV.

Monſieur DUPONT, JEAN-GILLES.

Monſieur DUPONT, *en robe de chambre & en bonnes de nuit.*

EH ben ! Jean-Gilles ! comment ça va-t'il, ce matin, mon garçon ?

JEAN-GILLES.

Ah ! je dis, Monſieur, ça ne va pas encor trop mal.

DUPONT.

Te ſens-tu en bonnes diſpoſitions aujourd'hui? feras-tu bien crier mon épouſe?

JEAN-GILLES.

Ah dame! on ne ſçait pas ça d'avance... Mais c'eſt qu'auſſi, vous ſçavez ben que Madame;... mais, bah! je l'écoute pas, elle.

DUPONT.

Comment! tu ne l'écoutes pas!... mais ce n'eſt guères honnête ce que tu me dis là.

JEAN-GILLES.

Pardonnez-moi, Monſieur, ſi fait... Je dis: je l'écoute pas quand a crie; mais quand à me commande, je l'écoute, & j'l'y obéis tout de ſuite.

DUPONT.

Ah! c'eſt un peu raccommodé comme cela! (*A part.*) Non, réellement; il n'eſt pas abſolument bête; il n'eſt qu'un peu ahuri. (*Haut.*) Qu'eſt-ce que c'eſt que ce papier que tu tiens là?

JEAN-GILLES.

Ça, Monſieur!... c'eſt ma fortune.

DUPONT.

Ta fortune!

JEAN-GILLES.

Oui, à moi, & pis encor à Mamzelle Urſule.

DUPONT.

Eh mais, c'eſt un billet de Loterie!

JEAN-GILLES.

Tout juſte! & qui m'a ben coûté ſix bons francs encore. Mais le marchand m'a dit comme ça que c'était de l'argent ben placé.

DUPONT.

Oh! oui, à fonds perdus.

JEAN-GILLES.

Ah! ma fine! v'là le même mot qui m'a dit. Faut que ça ſoye un brave homme; car i' ne m'a pas trompé.

DUPONT.

Oh! non; tu peux en être ſûr, ſi c'eſt cela qu'il t'a

dit.... Mais, innocent que tu es, pourquoi mets-tu ſix francs à la Loterie, au lieu de garder ton argent?

JEAN-GILLES.

Ah! c'eſt pour épouſer Mamzelle Urſule quand j'aurai gagné.

DUPONT.

Ah! tu veux te marier auſſi?

JEAN-GILLES.

Eh! pardine! tout comme un autre.

DUPONT.

Et avec notre cuiſinière?

JEAN-GILLES.

Oui, Monſieur, parce qu'a fera ma cuiſine auſſi après la vote.

DUPONT, *riant.*

Ah! j'avoue que je ſerai curieux de voir cette noce-là.... Mais comme elle ne ſe fera que quand tu auras gagné, nous avons tout le temps d'y ſonger.. A préſent, parlons un peu de nos affaires. As-tu porté mes lettres de bon matin, comme je te l'avais dit?

JEAN-GILLES.

Oui, Monſieur, & ſi matin même, que j'étais pas réveillé quand j'ai parti. J'ai pris tout vote monde au ſaut du lit.

DUPONT.

Bon. T'a-t-on fait réponſe?

JEAN-GILLES.

Oui, Monſieur, tous les deux; & les v'là même.

(*Il lui donne deux lettres.*)

DUPONT, *liſant la premiére.*

Que diable eſt-ce que c'eſt que ça?

JEAN-GILLES.

C'eſt une réponſe, Monſieur.

DUPONT.

Je le vois bien que c'eſt une réponſe; mais c'eſt que je ne la comprends pas. (*Il lit haut.*)

Je ſuis etonne, mon cher Dupont, que tu t'adreſſes à moi pour avoir des couplets pour la fête de ta femme.

Il eſt un peu familier, ce Monſieur !... (*Il continue de lire*) *Ce n'eſt pas que j'aie la ſotiſe d'être glorieux .. Mais je ne croyais pas être ſi bien avec Monſieur l'Impromptu. Tu ſçais que je vais plus ſouvent à la Caiſſe d'Eſcompte qu'au Parnaſſe....*

Ah ! par exemple, la gaſconnade eſt un peu trop forte pour un Poëte !

JEAN-GILLES.

Oh ! oui ; i' dit ben qui va à la Caiſſe : mais i' n'en a pas la clef.

DUPONT *lit.*

Au reſte, il ſuffit que ce ſoit pour ta femme pour que je faſſe l'impoſſible ; & ſi je ne peux pas faire les couplets moi même, je ſolderai quelque Muſe etrangere.

JEAN-GILLES.

Eh ben ! dame ! on ne peut pas mieux dire.

DUPONT, *déployant la ſeconde lettre.*

Voyons donc l'autre.

JEAN-GILLES.

Oh ! il a écrit ben honnêtement auſſi ; allez, je ſuis ſûr que vous en ſerez content.

DUPONT *lit.*

Mon cher Monſieur, je ſuis comblé & confus de votre politeſſe & de l'invitation flatteuſe dont vous m'honorez .. Je ne manquerai pas de me trouver ce ſoir au repas dont vous avez la bonté de me prier ; & je tâcherai d'y faire honneur. Votre très-obéiſſant & très-obligé ſerviteur (*Il nomme, en s'écriant comme ſurpris & piqué :*) L'IMPROMPTU.

Le diable emporte l'imbécille ! Il a invité le Poëte à ſouper, & il a demandé les couplets au Chef de la Caiſſe d'Eſcompte.

JEAN-GILLES.

Eh ben ! queu grand mal que y a t'i' ? Eſt-ce que l'un ne fera pas toujours ben la beſogne de l'aute ?

DUPONT.

Non, parbleu ! c'eſt bien différent. Le Chef des Bureaux de la Caiſſe d'Eſcompte ne me compolera pas de

couplets, & le Poëte me mangera pour quatre convives ordinaires.

JEAN-GILLES.

Ah! jarni! ça avale donc ben, ces gens là?

DUPONT.

Et puis, le mal qu'il y a encore, c'eſt que je diſais au Poëte de venir tout de ſuite pour que je lui explique mon intention.

JEAN-GILLES.

Eh ben! i' viendra toujours ce ſoir, piſqu'il vous le promet, pour ſouper;..... & un verre de vin ou deux qu'il boira....

DUPONT.

Un verre ou deux! Oh! je n'en ſerai pas quitte à ſi bon marché.

JEAN-GILLES.

Oui, ça l'i donnera encore pus d'idée pour vote affaire.

DUPONT.

Ah! ce qui me conſole & me raſſure, c'eſt la grande facilité que je lui connais. Ce n'eſt que demain la fête de ma femme; ainſi, il aura encore le temps.

JEAN-GILLES.

Sûrement; Monſieur; je vous dis que j'ai ben fait, allez... pas vrai?

DUPONT, *riant par réflexion.*

Mais oui; toutes réflexions faites, le qu proquo me paraît plaiſant. Je ris en penſant à la ſurpriſe de Mondor, quand il s'eſt vu demander des couplets, & à la mine que le Poëte a fait en ſe voyant prier d'un bon ſouper.

JEAN-GILLES.

Oh! le Poëte a ri auſſi, lui, Monſieur.

DUPONT.

Je le crois parbleu bien! il ne s'eſt pas fait tirer l'oreille, n'eſt-ce pas?

JEAN-GILLES.

Oh! non; i' m'a même demandé ſi c'était ſûr pour aujourd'hui, & à quelle heure?

DUPONT, *toujours riant.*

Oh ! je ſuis tranquille ſur ſon compte ; je parie bien qu'il ſera exact.. Ah ! dis-moi ; as-tu paſſé chez le Perruquier pour ma perruque neuve ?

JEAN-GILLES.

Oui, Monſieur ; i' n'y était pas : mais j'ai toujours pris la perruque que j'ai vu dans une boëte, & je vous l'ai apportée ;... la v'là. (*Il montre la boëte.*)

DUPONT.

Tu as bien fait. Voyons ; mets-la moi, que je l'eſſaie. (*Il s'aſſied & ôte ſon bonnet de nuit.*) C'eſt un petit cadeau que je me fais pour mettre avec mon habit neuf... Cela me donnera un air plus diſtingué pour figurer pendant la fête.

JEAN-GILLES, *ayant mis la perruque à Dupont.*

La peſte ! oui ; v'là déjà zune perruque qui vous diſtingue ben la tête !... Je ne vous reconnais pus, moi.

DUPONT, *ſe carrant.*

Voyons ; apportes moi un miroir... On a beau dire ; la coëffure fait beaucoup à un homme..

JEAN-GILLES *lui préſentant le miroir.*

Tenez, Monſieur, déviſagez vous.

DUPONT *ſe regardant.*

Ah ! morbleu ! qu'eſt-ce que je vois là ?

JEAN-GILLES.

Eh ! pardine ! Monſieur, c'eſt vous.

DUPONT.

Moi ! ça !.... Eh ! c'eſt une perruque d'Abbé que tu m'apportes là.

JEAN-GILLES.

Comment, Monſieur, d'Abbé !... Eſt-ce que ce n'eſt pas la vôtre ?

DUPONT.

Eh ! non, ventrebleu ! La mienne eſt à trois circonſtances ; c'eſt une financière.

JEAN-GILLES.

Ah ! dame ! c'eſt p't être que le Perrutier a toublié les circonſtances... Mais toujours elle vous va ben.

DUPONT.

Oh ! oui ; ça me distingue, comme tu disais !... Elle ne me prend pas la moitié de la tête.... Là ! voilà-t-il encore une étourderie assez forte que tu me fais là !... Conviens donc qu'un autre se fâcherait de ta bêtise.

JEAN-GILLES.

Oh ! oui ; mais Monsieur n'a pas un mauvais caractère, lui !

DUPONT, *se regardant.*

Me coëffer en Abbé ! Là ! voyez cet imbécille ! quelle figure cela me donne ! quelle gravité ! quel air noble !... Le diable m'emporte si je peux me regarder sans rire.

JEAN-GILLES.

C'est vrai ! quand je regarde Monsieur, j'en ai envie aussi, moi.

DUPONT.

Vois donc comme ça me fait ressortir la tête !

JEAN-GILLES.

Comment donc ! ça vous fait genti comme tout.

DUPONT.

Oh ! je voudrais que ma femme me vit comme cela !

JEAN-GILLES.

Oh ! alle vous trouverait, ma fine, ben à son goût !... (*A part.*) Quand je dis que c'est un plaisir comme i' prend les choses, j'ai pus d'agrément à me tromper qu'à ben faire avec lui.

SCÈNE V.

DUPONT, JEAN-GILLES, LE PERRUQUIER.

LE PERRUQUIER. (Gascon.) *Il porte une boëte à perruque.*

AH ! capedebious ! voilà la perruque de mon Abbé ! Les jambes mé rentrent dans le bentre dé courir après.

DUPONT, *assis & riant.*

Ah ! ah ! ah ! Vous en étiez inquiet ?

LE PERRUQUIER.

Sandis ! vous riez ici bien à votre aise ! & chez moi, Monsieur l'Abbé donne au diable tous mes garçons.

DUPONT, *riant.*

Il fallait lui mettre la mienne en place.

JEAN-GILLES.

Ah ! oui ; j'aurais voulu voir l'Abbé coëffé à la circonstance.

LE PERRUQUIER *ouvrant sa boëte, en tire la perruque de Dupont.*

Permettez, Monsieur, que je répare ce double quiproquo. Voici la vôtre que je vais vous poser, & je reporte celle à Monsieur l'Abbé, à qui elle fait besoin pour une visite d'importance.

DUPONT, *ôtant sa perruque à l'Abbé.*

Oh ! je suis aussi pressé que lui de faire le troc.

(*Le Perruquier le coëffe.*)

JEAN-GILLES, *regardant.*

C'est singuyer comme une perruque change une tête !... faut que je m'en fasse faire une, moi... (*Au Perruquier.*) Entendez-vous, Monsieur Chose ?

LE PERRUQUIER.

Sandis ! je vais vous prendre mesure tout de suite sur votre tête.

JEAN-GILLES.

Quien, flaute, i' m'attrape !... Est-ce qu'on prend la mesure d'une tête comme d'une paire de souyers, donc ?

DUPONT.

L'imbécille !... Comment veux-tu donc qu'il te la fasse juste ?... Mais en attendant que tu ayes besoin d'une perruque, monte bien vîte ici dessus, au troisième ; va voir si Monsieur Dorval est chez lui. Tu lui diras que ma femme l'attend pour lui donner une séance pour finir son portrait.

JEAN-GILLES.

Ça suffit, Monsieur, j'y vas & je ly dirai comme ça que Madame l'attend pour ly donner de la science pour finir son portrait. (*Il sort.*)

DUPONT.

Oui, tout juſte... Tu en aurais bon beſoin, toi, de ſcience pour entendre ce qu'on te dit.

SCÈNE VI.

DUPONT, LE PERRUQUIER.

LE PERRUQUIER, *lui montrant un miroir.*

VOYEZ, Monſieur, ſi elle ne vous fait pas à ravir.

DUPONT.

Ah! parlez-moi de celle-là! je me reconnais, du moins.

LE PERRUQUIER.

Jé ſuis charmé qué vous ſoyez content. Jé vais bien vîte contenter auſſi Monſieur l'Abbé, & j'eſpère qué demain, Monſieur contentéra lé garçon. (*Il s'en va, emportant l'autre perruque.*)

SCÈNE VII.

DUPONT, *ſeul.*

VOYONS donc ce portrait de ma femme. (*Il lève la toile & tourne le chevalet & le tableau en face du Public.*) Il n'eſt pas mal reſſemblant, déjà! Mais je n'aime pas cette idée que Dorval a eu là de la peindre en profil... Je ne ſuis pas Artiſte, moi; mais j'imagine qu'une jolie femme gagne toujours à être vue toute entière..... Je l'entends; allons avertir Madame Dupont. (*Il ſort.*)

SCÈNE VIII.

DORVAL, JEAN-GILLES.

JEAN-GILLES.

OUI, Monſieur ; mon maître a dit comme ça que Madame attendait après vous pour la finir.

DORVAL, *riant.*

Bon ! bon ! nous allons travailler à le contenter. Oh ! oh ! je vois bien qu'il eſt preſſé ; il a déjà placé le chevalet. Madame va venir, ſans doute ; apprêtons ma palette & mes pinceaux. (*Il prépare ſes couleurs.*)

JEAN-GILLES *le regardant faire.*

Eh ! jarni ! Monſieur le Peinte ! j'ai déjà eu envie ben des fois.... Si vous étiez un homme, là !.... Je vous en prie ; dites-moi un peu, c'eſt-i' pus difficile à retirer un homme en portrait qu'une femme ?

DORVAL.

Mais, c'eſt à-peu-près la même choſe.

JEAN-GILLES.

Moi, par exemple, regardez-moi ben ; croyez-vous que ma figure jouerait ben ſus zune toile comme ça ?

DORVAL.

Comment ! eſt-ce que tu voudrais te faire peindre ?

JEAN-GILLES.

Oui, Monſieur ; deſſus vote reſpect, je voudrais faire cadeau de mon viſage à Mamzelle Urſule dans ſa tabatière.

DORVAL.

La peſte ! quelle galanterie !

JEAN-GILLES.

Seriez-vous capabe de m'aider à faire ce coup-là ?

DORVAL.

Mais, ſi j'en avais le temps, je te ferais un petit croquis.

JEAN-

JEAN-GILLES.

Qu'eſt-ce que c'eſt d'un croquis ?... Ah ! Monsieur croit badiner, p't être ; mais quand j'étais petit, on me le ditait ben que j'étais genti à croquer.

DORVAL.

Oui ; mais tu as bien changé depuis ce temps-là ! (*A part.*) C'eſt égal, il a une figure à Callot, dont je ne ſerai pas fâché d'avoir la charge... (*Haut.*) Eh bien ! voyons ; mets-toi là : je vais t'ébaucher tout de ſuite.

JEAN-GILLES.

Ah ! mais, non ; je ne veux pas qu'on me débauche, moi !... au moment où je vas me marier !.... Mamzelle Urſule ne ſerait pas contente....

DORVAL.

Eh ! je ne parle pas de te débaucher ; je dis que je vas faire l'eſquiſſe de ta figure.

JEAN-GILLES.

A la bonne heure, ſi c'eſt de ma figure que vous parlez ; mais i' faut me faire ben joli garçon pour qu'alle m'aime ben.

DORVAL, *tirant ſon crayon & un morceau de papier.*

Ne t'inquiètes pas ; je vais te rendre intéreſſant.

JEAN-GILLES.

Oui ; faites-moi les cheveux blonds : entendez-vous ? & bouclés comme quand j'étais petit.

DORVAL *la plaçant.*

Oui, oui ; tiens-toi bien.

JEAN-GILLES, *remuant toujours.*

Et pis, je veux que vous me faſſiez les yeux bleus avec des belles paupières ben noirs.

DORVAL.

Eh mais ! tu les as gris les yeux, & les ſourcils rouges.

JEAN-GILLES.

C'eſt égal ; faites-les toujours bleus : j'ai mes raiſons ; & pis, n'oubliez pas un grand front.

DORVAL.

Mais tu l'as petit.

JEAN-GILLES.

Qu'eſt-ce que ça vous fait ? je vous dis de le faire grand, moi, & les yeux bleus, parce que Mamzelle Urſule ne les aime que comme ça.

DORVAL.

Ah ! tu as raiſon ; il faut la contenter.

JEAN-GILLES.

Et pis le nez ben éfilé, avec un trou dans le menton.

DORVAL.

Mais tu as le nez tout rond avec un menton de galoche.

JEAN-GILLES.

Mais, Monſieur, faites donc au goût du monde ; je vous dis que j'y avais un trou étant petit, moi.

DORVAL.

Ah ! c'eſt différent ; je ne pouvais pas deviner ça.

JEAN-GILLES.

Eh ben ! d'abord qu'on vous le dit... Et pis, faites-moi des belles dents ben blanches ; que je ris toujours avec... & pis des belles couleurs ben rouges ſur les joues ; car je les avais toujours comme des pommes d'apis.

DORVAL.

Ah ! ventrebleu ! voilà un portrait où elle te reconnaîtra bien.

JEAN-GILLES.

Voyons donc un peu ſi ça va ben !... (*Il regarde.*) Quien ! Eſt ce que vous y penſez donc, vous ? je vous dis de me faire les yeux bleus, les cheveux blonds & les joues rouges, & tout ça, c'eſt tout noir.

DORVAL.

Sans doute, parce que ce n'eſt que l'eſquiſſe au crayon.

JEAN-GILLES.

Ah ben oui ! au crayon ! Mamzelle Urſule n'aimera pas ça. I' me faut des belles peintures comme à Madame.

DORVAL.

J'en mettrai après ; mais c'eſt pour prendre d'abord l'idée de ta figure.

JEAN-GILLES.

Ah! paſſe comme ça; mais n'épargnez rien: je vous en prie, Monſieur; j'aime mieux payer tout ça ſus les pour boire que vous me donnez de temps en temps.

DORVAL.

Fort bien! comme ça, par le fonds que tu fais ſur ma généroſité, je ſuis payé d'avance.

JEAN-GILLES.

C'eſt ça, Monſieur; & ſi i' reſte quéque choſe de ſurplus, je vous le racquitterai en commiſſions.

DORVAL.

Oh! ſans doute; nous nous arrangerons bien... Ecouté, tu n'as qu'à toujours commander la tabatière, & puis je prendrai meſure deſſus pour la grandeur du médaillon... Mais Madame Dupont ne vient point, & le jour ſe perd; je vais voir ce qui la retient. (*Il ſerre le papier dans ſa poche & ſort.*)

JEAN-GILLES.

Ecoutez donc, Monſieur; donnez-moi toujours ma peinture, parce que je la montrerai à quéqu'un.

DORVAL.

Oh! volontiers; la voilà. (*Il lui donne & s'en va.*)

SCÈNE IX.

JEAN-GILLES JOCRISSE, *ſeul, regardant ſon eſquiſſe.*

DIANTRE! ces Peintres! on a ben de la peine à leus y faire faire ce qu'on veut!.... Demandez-moi un peu qu'eſt ce ça l'y fait de me mettre les yeux bleus & les cheveux blonds, là! D'abord que je paye ſa couleur, je peux ben la choiſir, p't-être... Voyons donc le portrait de Madame, s'il eſt ben fait, afin que je voye ſi je peux lui riſquer le mien. (*Il le regarde.*) Ah! je dis comme ça!... ça l'y reſſembe, ſi on veut;... mais je ne la reconnais pas toujours, moi. Quien... ſte manière! Elle a le viſage tout d'un côté... Eſt-ce qu'on ne le paye pas

ben, donc, qui n'a fait que la moique de ſa figure ?... Oh ! ben ſûr ! I' n'y a pas la la moique de ſa bouche... Et pis encore, queque je vois donc ! I' ne l'y a fait qu'un œil ! ah ! qu'eſt-ce qu'a va dire, quand a verra ça ? S'il avait laiſſé là ſa couleur, j'y en ferais un aute, moi, pour qu'alle ne crie pas. Oh ! tout juſte ; v'là ſes affaires. Voyons ſi c'eſt ben difficile... (*Il peint.*) Bah ! ça va tout ſeul... Quien ! v'là un œil qu'eſt pus beau & pus grand que l'autre encore ! pendant que je ſuis en train, faut que je l'y raggrandiſſe la bouche auſſi... Ah ! ça commence à lui reſſembler un peu mieux... & pis, il a encore oublié aute choſe... I' n'y voit donc pas, ſthomme-là !... & ce ſignal qu'alle a ici deſſous le nez, ſte groſſe nantille qu'a dit que c'eſt un agrément, pan ; la v'là !... Oh ! à ſtheure, a ne peut pas ſe renier ; c'eſt ſon portrait tout craché !... Pardine ! le Peinte eſt ben heureux que je me ſois apperçu de tout ça avant elle ; car elle eſt glorieuſe : elle l'aurait grondé & elle n'aurait pas voulu du portrait, dà !... Auſſi, i' me remerciera ben tantôt, quand il aura vu mon travail... Oh ! oui ; je ſuis ſûr qu'en reconnaiſſance, i' me fera mon tableau pour rien, à moi... Mais à préſent que j'ai fait ſa beſogne, faut aller faire la mienne ; j'ai une pièce de vin à tirer à la cave, & faut que ça ſoit fait aujourd'hui. Hier déjà, j'ai caſſé une vingtaine de bouteilles en les rinçant ; mais c'eſt commode, parce que, comme j'en avais de rechange, perſonne ne s'appercevra de la caſſe... Oh ! vraiment, je ſuis ici dans une ben bonne condition, & ſi j'en ſors, ça ſera ben malgré moi.

(*Il s'en va.*)

SCÈNE X.

Madame DUPONT, DORVAL.

Madame DUPONT *en peignoir, coëffée en cheveux coquettement.*

EN vérité, Monſieur Dorval, vous êtes tourmentant, au moins !...

DORVAL.

Pardon, Madame; c'eſt Monſieur Dupont qui eſt impatient de voir votre portrait terminé, & qui m'a fait avertir lui-même pour vous demander une ſéance.

Madame DUPONT.

Oui; mais ne pas me laiſſer achever ma toilette : c'eſt traître, cela! Peindre une femme en négligé, vous allez faire un tableau bien intéreſſant!

DORVAL.

Ah! Madame, pour le faire charmant, il n'eſt pas beſoin des grâces que l'Art pourrait ajouter à l'original; je ne deſire que de pouvoir bien rendre celles de la Nature.

Madame DUPONT.

Oh! ſûrement; les Peintres & les Poëtes ſont toujours galans... Mais, complimens à part; croyez-vous que cela me reſſemblera?

DORVAL.

Oh! oui, Madame; & pour la première ſéance, la figure vient déjà très-bien.... J'y ai encore un peu travaillé depuis que vous ne l'avez vu. Tenez, examinez-le. (*Il lui tourne le tableau.*)

Madame DUPONT.

D'abord, je vous préviens que je ne veux pas être flattée non plus.

DORVAL.

Ah! pour être flattée, Madame, c'eſt un reproche que vous ne pourrez jamais faire à aucun Peintre; regardez. (*Il ſe tient de côté derrière le tableau.*)

Madame DUPONT.

Qu'eſt-ce que je vois là! ô ciel!.... oui, vous avez raiſon ſans vanité; je ne me crois pas flattée dans cette eſquiſſe là.

DORVAL.

Vous dites bien, Madame; ce n'eſt encore qu'une eſquiſſe; mais toujours, vous voyez que tous vos traits y ſont déjà bien.

Madame DUPONT, *piquée.*

Oh! pour le moins, même; & je vous avoue que je ne connaiſſais pas encore ce genre de peinture là!

DORVAL.

Madame, c'eſt ce que nous appellons un profil au trois quarts.

Madame DUPONT.

Aux trois quarts! Oh! quand les quatre quarts y ſeraient, les trois ne ſeraient pas mieux prononcés.... Je crois bien que ſur la bouche, par exemple, vous ne m'avez pas fait grace d'un quart....

DORVAL.

Vous ne pouvez pas juger encore de l'effet total, parce que cela n'eſt qu'indiqué, voyez-vous?

Madame DUPONT.

Qu'indiqué, Monſieur! Je vous remercie du compliment; il me paraît que vous voyez en petit: mais vous peignez en grand.

DORVAL, *s'avançant pour regarder.*

Comment donc, Madame?

Madame DUPONT.

Mais, oui, avec votre indication; quand ce ſerait la bouche de la figure d'un vaiſſeau de guerre!....

DORVAL *regarde & s'écrie.*

Oh! miſéricorde!

Madame DUPONT.

Et cet œil en couliſſe que vous m'avez fait là.

DORVAL, *confondu.*

Mais, mais! eſt-ce que j'ai la berlue!

Madame DUPONT.

Et cette mouche intéreſſante que vous avez eu la galanterie d'indiquer auſſi là, ſi légèrement.

DORVAL.

Ah morbleu! qu'eſt-ce que cela veut dire?

Madame DUPONT, *aigrement.*

Cela veut dire, Monſieur, que votre plaiſanterie eſt du plus mauvais ton, & que je n'aurais pas cru vous ſervir de modèle pour une charge auſſi ridicule!....

DORVAL.

Mais, c'eſt donc le diable qui s'en mêle! je n'y comprends rien.

SCÈNE XI.

LES SUSDITS, DUPONT.

DUPONT.

EH bien! Madame, êtes-vous ſatisfaite du Peintre? Et vous, Monſieur, de votre ſujet?

Madame DUPONT.

Ah! quant à moi, je ſuis enchantée! Monſieur a la touche d'une délicateſſe... Tenez, faites-lui compliment.

DUPONT *regarde en riant.*

Ah ventrebleu! mon pauvre Dorval, qu'eſt-ce que tu as fait là?

Madame DUPONT.

Monſieur a la modeſtie de n'appeller cela qu'une indication.

DUPONT, *riant aux éclats.*

Oh! oh! oh! quelle mignature!... eſt-ce que c'eſt un nouveau genre que tu inventes?

DORVAL, *en colère.*

Eh! non; c'eſt le diable qui eſt venu barbouiller mon tableau.

DUPONT.

Oh bien! je parie que je me doute d'où vient la diablerie, moi... Depuis que je t'ai envoyé appeller tout-à-l'heure, y as-tu touché?

DORVAL.

Non, du tout; j'ai diſpoſé ici ma palette & mes pinceaux, & je ſuis allé chercher Madame.

DUPONT.

As-tu laiſſé ici quelqu'un?

DORVAL.

Ah morbleu ! tu m'aviſes ; j'y ai laiſſé Jocriſſe, qui m'avait même auſſi demandé ſon portrait.

DUPONT.

Juſtement. Je te parie que c'eſt là de ſa beſogne.

DORVAL.

Tu as raiſon ; car c'eſt travaillé dans le genre où il me demandait de le peindre.

Madame DUPONT.

Ah ! le miſérable ! s'il a eu cette impertinence là, je le chaſſe tout-à-l'heure.

DUPONT.

Ah ! Madame, je demande grace pour lui encore pour quelques jours ; il m'eſt plus néceſſaire que vous ne croyez. Donnez lui ſeulement le temps de me fournir encore quelques Scènes pour une Comédie à laquelle je travaille, & je le renverrai après.

DORVAL.

Comment ! tu fais une Comédie, toi !

DUPONT.

Oüi dà, j'en fais une ; mais je veux que le fond en ſoit véritable, & c'eſt Jocriſſe qui me le fournit. J'ai déjà noté ce matin deux traits ſinguliers qu'il m'a fait, & voilà celui du tableau qui va leur tenir compagnie ſur mon recueil. Félicite-toi, Dorval, tu ſeras un des Acteurs de ma Pièce.

Madame DUPONT.

En vérité, Monſieur, vous êtes ridicule avec votre manière de prendre les choſes ; mais moi, je n'aurai pas la patience d'attendre que votre Comédie ſoit faite, & je vais le renvoyer tout de ſuite. Hola ! Urſule !...

DUPONT.

Eh ! ma chère femme, un peu de complaiſance. Laiſſez-moi du moins attraper le dénouement.

Madame DUPONT.

Oh ! je vais vous le faire, moi, le dénouement. Urſule !

SCÈNE XII.

LES SUSDITS, URSULE.

Madame DUPONT.

MADEMOISELLE, cherchez Jean Gilles, & envoyez le moi tout de suite.

URSULE.

Il est à la cave, Madame; je vais l'appeller. (*Elle sort.*)

SCÈNE XIII.

Monsieur & Madame DUPONT, DORVAL.

DUPONT, *riant toujours.*

ET vous, ma femme, avec votre colère, vous figurerez aussi dans ma Comédie.

Madame DUPONT.

Ah! vous êtes fou, Monsieur, avec votre Comédie! Je ne conçois pas que depuis que ce garçon est ici, à ne faire que des sottises, vous puissiez vous en amuser!

DUPONT.

Pourquoi pas, ma chère femme! chacun a sa manière de voir; je ne vous empêche pas de vous en fâcher, vous; permettez-moi d'en rire..... Par exemple, toi, Dorval, tu conviendras qu'il est plaisant dans ses folies.

DORVAL, *piqué.*

Oh! très-plaisant, même!... Voilà un portrait qu'il faut recommencer.

DUPONT.

Ah! oui; fâche-toi donc aussi. Voilà une grosse perte que tu fais!.... deux heures de travail, là! crie donc.

Madame DUPONT.

Quand je vous dis qu'il a encore bien fait... Eh bien! Monsieur, riez tout à votre aise du chef-d'œuvre de

votre protégé ; mais moi, je vais lui laver la tête comme il faut....

DUPONT, *riant.*

Oh ! vous, ce ſera une revanche ; car il a aſſez bien arrangé la vôtre.

Madame DUPONT, *criant.*

Hola ! Jocriſſe ! Jocriſſe !

SCÈNE XIV.

LES SUSDITS, JEAN-GILLES JOCRISSE, *tenant un martinet d'une main, & de l'autre un tapoir.*

JEAN-GILLES.

EH ben ! quoiqu'on l'y veut encore à Jocriſſe ?

DUPONT.

C'eſt Madame qui t'appelle pour te gronder.

JEAN-GILLES.

Ah ben oui ! j'ai pas le temps de ça à préſent, moi.

Madame DUPONT.

Comment, impertinent que vous êtes ! drôle, mal aviſé, mauvais ſujet....

JEAN-GILLES.

Ah ! mais, Madame, ſi y en a encore ben long, faut remette ça à une aute fois, parce que je ne peux pas reſter ici à ſtheure.

Madame DUPONT.

Eh bien ! eſt il aſſez inſolent, & bête comme ça ?

DUPONT *à Jean-Gilles.*

Allons, défends-toi.

Madame DUPONT.

Sans doute, Monſieur ; ſoutenez le encore !...

JEAN-GILLES.

Monſieur a raiſon, Madame ; je vous dis que j'ai affaire.

Madame DUPONT *l'arrêtant.*

Il n'y a pas d'affaires qui tiennent. Regardez ici, mal-

appris que vous êtes !... qu'eſt-ce que c'eſt que ce portrait-là ?

JEAN-GILLES, *riant.*

Ah ! c'eſt pour ça que vous m'appellez ! c'eſt ben différent. Monſieur diſait comme ça que vous vouliez me gronder, & ça me trompait, moi. (*triomphant.*) C'eſt pas Monſieur le Peinte qu'a fait tout ça, dà !... Mais j'ai pas le temps non pus que vous me remerciiez à ſtheure ; je reviendrai quand j'aurai fini de tirer mon vin. (*Il veut ſortir.*)

Madame DUPONT, *en colère.*

Eh bien ! drôle, voulez-vous bien reſter & m'écouter quand je vous parle ?... (*A Dupont.*) Ordonnez-lui donc, Monſieur, ou je vais me fâcher contre vous auſſi....

DUPONT.

Eh bien ! Jocriſſe, accordes-nous donc un moment ! qu'eſt-ce qui te preſſe ſi fort ?

JEAN-GILLES.

Je m'en vas vous le dire à vous, Monſieur, qu'entendez la raiſon. J'étais tà la cave à tirer du vin, quand Mamzelle Utſule m'a tappellé ſur l'eſcalier de la part de Madame ; & comme je ſçais qu'a n'aime jamais à attendre, je m'ai tant dépêché pour monter, que je n'ai pas eu le temps de fermer le robinet du tonneau.

DUPONT.

Comment, pas fermé ! & le vin coule donc à préſent ?

JEAN-GILLES.

Pardine ! je crais ben que oui, Monſieur.

DORVAL.

Ah ! bravo ! mon cher Dupont ; écris bien vîte ce trait-là après celui de mon tableau.

Madame DUPONT.

Ah ! le miſérable ! une pièce de vin de Bourgogne !

DUPONT, *riant & tapant les pieds*

Oh ! oh ! l'imbecille ! peut-on faire une ſottiſe pareille !

JEAN-GILLES.

Eh ben dame ! Monſieur & Madame, c'eſt vote faute à tous les deux que vous me retenez là quand je veux

m'en aller. (*Il fait deux pas ; Dorval rit.*) Et pis encore à Monsieur le Pointe qui rit là à propos de rien.

DUPONT, *le poussant.*

Mais, vas donc vite fermer le tonneau.

JEAN-GILLES.

Je vous le dilais ben, moi, que je pouvais pas rester. (*Il fait quelques pas.*)

Madame DUPONT.

Eh bien ! Monsieur, faut-il le garder long-temps encore, après des sottises pareilles ?....

JEAN-GILLES, *revenant.*

Oh ! mais je dis, Madame, pas tant sottise...

DUPONT, *le poussant.*

Mais vas t'en donc !

JEAN-GILLES.

Oh ! Monsieur, j'ai t'eu une bonne précaution ; j'ai avancé dessous le robinet une petite terrine où ce que le vin tombe dedans.

DORVAL, *riant.*

La peste t'étouffe avec ta terrine ! elle a eu le temps de se remplir vingt fois.

DUPONT.

Cours donc, cours donc vîte, malheureux !

JEAN-GILLES, *courant.*

Eh ben ! ben ! j'y cours aussi.

SCÈNE XV.

LES SUSDITS, URSULE *entre ; Jocrisse se jette dans elle & tombe à terre.*

URSULE.

AHI ! ahi ! le bras.

JEAN-GILLES, *à terre.*

Oh ! oh ! le nez !

Madame DUPONT.

Le malheureux ! puisse-tu l'avoir cassé !.... Voilà encore mon vin qui coule pendant ce temps là.

URSULE.

Votre vin ! Oh ! non, Madame ; raſſurez-vous. Quand j'ai vu monter Jocriſſe, je me ſuis doutée qu'il était capable de faire quéque étourderie ; je ſuis deſcendue à la cave tout de ſuite après lui, & j'ai fermé le robinet... C'eſt tout au plus s'il y a trois ou quatre bouteilles de perdues.

JEAN-GILLES.

Pardine ! une belle misère pour faire tant de bruit !

Madame DUPONT.

Eh bien ! je te conſeille encore ! il n'y a pas aſſez de mal de fait, n'eſt-ce pas ?

DUPONT.

Allons, allons, Madame Dupont, tranquilliſons-nous ; le mal n'eſt pas ſi grand que nous l'avions cru... Mettons que c'eſt une douzaine de bouteilles de perdues, & n'y penſons plus.

JEAN-GILLES.

Eh ! oui, Madame ; prenez que vous avez donné à dîner, là ! Y a des fois que vous en faites boire davantage à de vos amis, ſoit diſant, où ce qui ne vous fait pas pus de profit.

DUPONT, *à ſa femme.*

Chut ! Madame ! ne perdons pas ce qu'il dit là ; ça paye mon vin ; tenez cette réflexion qu'il nous fait... En te remerciant, mon ami.

JEAN-GILLES, *à part.*

Quand je vous dis ; je ſuis ſûr que je n'ai jamais tort avec lui.

URSULE.

En parlant de dîner, Madame, je venais pour vous avertir qu'il eſt prêt. Si vous voulez vous mettre à table ?

DUPONT.

Oui, allons-y, & aujourd'hui que nous n'avons pas de faux amis avec nous, ce que nous boirons de notre vin ſera du moins bien employé. (*Urſule ſort.*)

JEAN-GILLES.

Monſieur, voulez-vous que j'aille rachever de tirer.

Madame DUPONT, *vivement.*

Non, Monſieur ; je ne veux pas qu'il y remette le pied.

DUPONT, *riant.*

Oui, oui, en voilà aſſez de tiré comme cela. Viens plutôt nous ſervir à table ; il n'y a pas tant de riſque. Allons, Dorval, fais donc le galant. (*Dorval donne la main à Madame Dupont ; Dupont ſort après eux.*)

JEAN-GILLES, *ſeul.*

Ça m'eſt égal, moi ; auſſi-ben, i' fait trop froid à ſte cave,... & pis, je ſuis ben aiſe d'être à la tabe pour voir la mine que Madame va faire... Oh ! oui, je gage qu'à ne boira que de l'eau par rancune du vin que j'ai laiſſé échaper.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

URSULE, *avec une cafetière à la main.*

EH ben ! à quoi que Jocriſſe penſe donc, qui ne vient pas chercher ſon café ? Si je n'en avais pas eu ſoin, i' ſe ſerait tout ſauvé devant le feu. Eh ! mais on doit avoir dîné à préſent ; je m'étonne qu'il n'arrive pas... Ah ! le v'là pourtant... Eh ben ! quéqu'il a donc encore ? Le v'là tout émouſtillé.

SCÈNE II.

JEAN-GILLES JOCRISSE, URSULE.

JEAN-GILLES, *en colère.*

AH ! jarni ! c'eſt une terribe choſe que le ſervice des femmes, toujours ! J'aimerais mieux, je crois ; oh ! oui ; j'aimerais mieux ſervir un homme que quate femmes.

URSULE.

Eh ! bon Dieu ! qu'eſt-ce que les femmes t'ont donc fait pour crier comme ça après elles ?

JEAN-GILLES.

Ah ! elles m'ont fait... que je ne peux pus durer avec Madame, déjà. Faudra qu'elle ou moi j'y renoncions.

URSULE.

Ah ! le choix ſera bentôt fait.

JEAN-GILLES.

Oh ! oui ; car ſi a ne prend pas ſon parti, je prendrai le mien. moi.

URSULE.

Tu feras ben. En attendant, v'là ton café; tiens, vas toujours leur porter.

JEAN-GILLES.

Oh! vous pouvez ben y aller vous-même; moi, je ne rentre pas dans la salle à manger.

URSULE.

Bah! pourquoi donc te piquer comme ça?

JEAN-GILLES.

Oui, c'eſt ben dit; j'y ſuis piqué & décidé. J'y remets pus le pied... D'ailleurs, a me l'a défendu, Madame; Eſt-ce qu'a ne vient pas de me renvoyer?

URSULE.

Ah! mais comme ça, dis donc; i' me paraît que ſon parti eſt tout pris, à elle.

JEAN-GILLES.

Oui; a m'a défendu de reſſervir à tabe.

URSULE.

Tu as donc fait encore quéque ſottiſe?

JEAN-GILLES.

Bah! des ſottiſes! c'eſt parce qu'alle eſt ridicule. Imaginez-vous; en ſervant un ſaladier de crême, j'y en ai répandu tout au plus la moitié deſſus ſa robe, & alle a crié comme ſi le feu était à la maiſon.

URSULE.

Mais dame! ça n'eſt pas agréable, non plus.

JEAN-GILLES.

Pardi! la v'là ben malade... Et Monſieur, donc, l'autre jour, j'y ai jetté ſur ſa cuiſſe une ſoupière de riz toute bouillante, & i' n'a rien dit, lui.... Mais les femmes! faut toujours que ça parle.

URSULE.

Ah! mais c'eſt que tout le monde ne prend pas les choſes comme Monſieur.

JEAN-GILLES.

Vous pouvez ben porter le café à vote belle maîtreſſe; pour moi, je ne veux pus la ſervir.

URSULE.

URSULE.

Oui ; je crois que vous v'là d'accord là-deſſus. Eh ben ! pendant que je vais ſervir le café, vas donc un peu me laver ma vaiſſelle, Jocriſſe ; ça ſera toujours une avance.

JEAN-GILLES.

Ah ! c'eſt juſte ; piſque vous faites mon ouvrage, i' faut que je faſſe le vôtr'... Oh ! je nous entendons ben, nous deux, pas vrai, Mamzelle Urſule ?

URSULE.

Oui, oui, vas toujours, & prends garde à rien caſſer. (*Elle ſort.*)

SCÈNE III.

JEAN-GILLES JOCRISSE, *ſeul.*

AH ben oui, caſſer ! Sembe-t'i' pas que j'ai la main périlleuſe, donc ?... Je ne caſſe jamais rien moi que ça ne tombe par terre... Et pis, la fayance & la porceline, ça n'eſt pas fait pour durer toujours, non pus... Voyons donc à aller faire le marmiton pour Mamzelle Urſule. (*Il va pour ſortir, il voit entrer Glaude.*)

Quien ! queuque c'eſt que cet aute qui vient là ?

SCÈNE IV.

JEAN-GILLES JOCRISSSE, GLAUDE.

GLAUDE, *bien bête.*

MONSIEUR, c'eſt-t'i' pas ici, révérence parler, que demeure la maiſon de Monſieur Dupont ?

JEAN-GILLES, *à part.*

Ah ! comme il eſt donc gauche, ſtilà !... I' ſort de ſon village, apparemment. (*Haut.*) Oui dà, mon bon ami,

c'eſt ici que demeure ſte maiſon-là. Queuque tu veux l'y dire ?

GLAUDE.

Ah ! bah ! Monſieur badine. C'eſt pas à la maiſon, c'eſt au Monſieur que je veux parler.

JEAN-GILLES.

Quien ! comme il eſt malin ! Il a deviné celle là ! Eh ! quoique tu veux y parler à Monſieur Dupont ?

GLAUDE.

C'eſt parce qu'on m'a fait dire de ſa part que je vienne.

JEAN-GILLES.

Ah ben ! je vas l'avertir que t'es là... A propos, comment que tu t'appelles ?

GLAUDE.

Je m'appelle Glaude, Monſieur.

JEAN-GILLES.

Glaude toi-même ; parles donc, hé !... Je m'appelle pas Glaude, moi.

GLAUDE.

Mais c'eſt moi, Monſieur, qui s'appelle comme ça.

JEAN GILLES.

Eh ben ! tant pis pour toi.... T'es ben dupe d'avoir pris un nom comme ça, Glaude !.... Glaude ! Oh ! ça ne te fait pas d'honneur.

GLAUDE.

Pourquoi donc ?

JEAN-GILLES.

Parce que c'eſt pas un nom pour un homme, ça !... Glaude !.. Tu vois ben quand on dit de queuquezun : c'eſt un Glaude, ſthomme là !... c'eſt ſigne que .. (*Il rit.*) Oh ! t'es encore pus bête que moi, toi !

GLAUDE.

Bah !.. comment donc que vous vous appellez, vous ?

JEAN-GILLES.

Oh ! moi, c'eſt différent ; je m'appelle Jean-Gilles Jocriſle.

GLAUDE.

Quien ! Jean-Gilles Jocriſle !... Ah ! pardine ! vote par-

rain n'eſt pas pus relevé que le mien ; je crais ben. Jocriſſe !... En ! on ſe moque des Jocriſſes cheux nous.

JEAN-GILLES

Oui dà !... mais ne va pas, rendre ſte liberté-là ici, toi.

GLAUDE.

Oh ! Monſieur, je ſçais ben que je ne ſommes pas ici cheux nous.

JEAN-GILLES

Diante ! t'es taquin, à ce qui me paraît Tu manques de reſpect à un ancien... Car t'es domeſtique auſſi, apparemment, toi.

GLAUDE.

Monſieur, j'ai pas encore ſthonneur là ; mais je viens de mon pays exprès pou l'être.

JEAN-GILLES.

La peſte ! ça va faire un beau coup pour le maître qui t'aura !... Eh ! cheux qui que tu comptes entrer ?

GLAUDE.

Cheux Monſieur Dupont.

JEAN-GILLES *ſautant de ſurpriſe.*

Cheux Monſieur Dupont !

GLAUDE.

Oui, Monſieur, parce que c'eſt la femme à ce Monſieur Dupont qui m'a demandé, parce qu'alle a chaſſé un mauvais ſujet qu'alle avait auparavant.

JEAN-GILLES, *en colère.*

Un mauvais ſujet qu'alle avait !

GLAUDE.

Oui, Monſieur, & qu'alle veut en avoir un bon à ſa place.

JEAN-GILLES.

Et c'eſt toi qu'eſt ce bon là ?

GLAUDE.

Oui, Monſieur ; je m'en vante.

JEAN-GILLES, *à part.*

Sarpedié ! j'ai envie de l'y pocher le nez, à ce ſuſplanteur là ;... mais j'aime mieux l'y faire une frime (*Haut*) Bah ! mon enfant, c'eſt que Madame t'attrape, quand

à te parle comme ça,... parce que c'eſt elle qu'eſt un mauvais ſujet, & que perſonne ne peut la ſervir! C'eſt moi qu'étant le domeſtique ici, vois-tu ben ça; & que je peux dire que j'y étais ben aimé de tout le monde... Eh ben! je demande mon compte & je veux m'en aller.

GLAUDE.

A cauſe de pourquoi donc ça?

JEAN-GILLES.

Eh ben! je te dis, à cauſe d Madame qu'eſt une enragée: car je m'etonne que je ſuis encore en vie, après tout ce qu'a m'a fait!.. Mais toi, qu'es encore ben pus innocent, & ben pus!.... Bah! tu ne reſteras pas deux jours ici qu'a ne t'aura avalé.

GLAUDE, *effrayé.*

Ah! mon Dieu! c'eſt donc comme une ogreſſe, ſte femme-là!

JEAN-GILLES.

Ah! bah! c'eſt ben pire!

(*On entend dehors beaucoup de bruit des aſſiettes que l'on caſſe, & des voix qui crient:* Ah! morbleu! ah! ventrebleu! *& Madame Dupont, plus haut que les autres, criant:* Ah! le gueux! ah! le miſerable!.)

GLAUDE, *plus effrayé encore.*

Ah! jarnigouette! queuque j'entendons là?

JEAN-GILLES.

C'eſt un échantillon de ſa bonne humeur... Veux-tu que je t'annonce? Quien, v'là le bon moment! apprête-toi.

GLAUDE.

Ah! ſarpedié non! annoncez-lui plutôt que je m'en retourne dans mon pays... Oh! je n'aimons pas à être battalíſe; & ſi alle attend après moi pour prendre vote place, vote belle Madame a reſtera encore long-temps vuide. (*Il s'en va.*)

SCÈNE V.

JEAN-GILLES JOCRISSE *ſeul.*

BON! v'là ce que je voulais; j'y ai fait peur... Mais, voyez-vous la malice de Madame, de vouloir me renvoyer comme ça en-deſſous;... mais je la crains pas, parce que Monſieur n'aime que moi, lui, déjà; ça fait que je ſuis fort.

SCÈNE VI.

JEAN-GILLES JOCRISSE, URSULE, *avec la cafetière.*

EH! malheureux! queu miraque t'as donc encore fait-là!

JEAN-GILLES.

Quien! encore moi!... & j'ai pas bougé d'ici!

URSULE.

Je le ſçais ben; mais c'eſt de ton café que je parle, qui ſemble que le diable était dans la cafetière... Monſieur, Madame & le Peintre ont tout jetté par terre, & les taſſes avec, & i' diſent qu'i' ſont empoiſonnés.

JEAN-GILLES.

C'eſt pourtant du bon Moka tout pur.

URSULE, *flairant la cafetière.*

Mais, mon Dieu, t'as beau dire! ça ſent un vilain goût... Vois donc.

JEAN-GILLES, *flairant auſſi.*

Ah! ſapedié! je vois ce que c'eſt; c'eſt encore de la faute à Monſieur, ça... Tandis que je fouillais dans l'armoire pour prendre du café, i' m'a dit de l'y aveindre du tabac, parce qu'il eſt auſſi dans un pot à côté,... & moi, j'aurai mis le café dans la boëte à Monſieur, & le tabac dans la cafetière.

URSULE.

Ah! le misérable! peut on être ahuri comme ça!

JEAN-GILLES.

Eh ben! c'est la faute des maîtres; pourquoi t'est-ce qui donnent toujours deux choses à faire à la fois!.... (*riant.*) Ah! jarni! Madame a dû faire de belles grimaces!

URSULE.

Oui; mais je crois qu'elle t'en fera faire aussi d'autes, à toi... Les v'là qui viennent; tiens toi ben.

JEAN-GILLES.

Ah ben oui! je vas les attendre!.. Je m'en vas putôt voir l'artificier qui travaille pour le bouquet de Madame, & je l'y dirai qui m'apprenne à faire un petit soleil, parce que je le tirerai le jour de note mariage. (*Il sort.*)

URSULE.

Oui; je crois que ça fera une belle fête!

SCÈNE VII.

DUPONT, Madame DUPONT, DORVAL, URSULE.

DORVAL, *crachant.*

JE ne peux pas définir ce qu'il a mis dans son café; mais je n'ai jamais senti un goût comme ça.

Madame DUPONT, *à Ursule.*

Eh bien! Mademoiselle, vous venez de lui parler, apparemment. Nous direz-vous ce que c'est, vous?

URSULE.

Eh ben! Madame, j' ne l'a pas fait exprès. C'est un quiproquo .... en voulant tantôt remplir la tabatière de Monsieur....

DUPONT, *riant.*

Ah! ventrelleu! j'y suis; il a mis le tabac dans la cafetière! ah! ah! ah! (*Il rit beaucoup.*)

DORVAL, *s'écriant.*

Ah! ciel!

Madame DUPONT, *de même.*

Miſéricorde! du tabac! Voilà tout mon cœur qui ſe ſouleve!.. (*Elle touſſe & fait des efforts; à Urſule* Eh vîte! allez me chercher un verre d'eau.. (*Urſule ſort.*)

DUPONT, *riant toujours.*

Bon! bon! Madame; ce ſont des idées, cela! On vous a averti à temps, & vous n'avez mis la cuiller que ſur votre langue pour le goûter; ainſi vous n'avez rien dans l'eſtomac. (*riant plus fort.*) Mais pour mon ami Dorval qui eſt gourmand, il en avait déjà avalé une gorgée. Oh! parbleu! ça pourrait bien le purger, lui!

DORVAL.

Certainement! Tu as encore là de quoi rire, parce que tu n'y as pas été pris... Mais pour me conſoler, eſpere que tôt ou tard il t'en ſera quelque bonne qui nous acquittera tous.

DUPONT.

Eh bien! oui, eſpères, mon cher ami; mais en attendant, touſſe... (*Il tire ſon porte feuille & ſon crayon.*) Et moi, je m'en vais encore noter celle-là.

Madame DUPONT.

En vérité, Monſieur, vos plaiſanteries ſont très-déplacées; je voudrais voir la figure que vous feriez, ſi vous en aviez avalé ſeulement une cuillerée.

DUPONT.

La peſte! je n'aurais pas été ſi dupe; je l'aurais reconnu à l'odeur, moi!... Mais vous êtes délicats, vous autres, vous ne prenez pas de tabac!

DORVAL.

Et tu ne prends pas de café, toi! tu es bienheureux!

DUPONT.

Oui; tu enrages de ce que je n'ai pas été attrapé auſſi: mais imagines-toi donc que quand je le ſerais, moi, on n'en aurait pas le plaiſir, parce que j'ai une certaine philoſophie là-deſſus; entends-tu?... Il y a une manière de prendre les choſes....

(*On entend un bruit de pétard.*)

Que diable eſt-ce là ?

DORVAL.

C'eſt peut-être déjà une épreuve pour ta philoſophie.

Madame DUPONT.

Eh ! mais, c'eſt comme un coup de fuſil !... & je vois de la fumée dans le jardin, même.

SCÈNE VIII.

LES SUSDITS, URSULE *portant un verre d'eau ſur une aſſiette.*

TENEZ, Madame, en v'là de là ben fraîche !

DUPONT.

Dites donc, Urſule, ſçavez-vous ce que c'eſt que ce bruit que nous venons d'entendre ?

URSULE, *avec un air de myſtère.*

Oh ! ce n'eſt rien, Monſieur.

Madame DUPONT.

Comment rien ! Eh ! voilà une fumée terrible !

URSULE.

Oh ! c'eſt égal, Madame... (*bas à Dupont.*) C'eſt de l'artifice de vot' bouquet qu'on a voulu eſſayer.

DUPONT, *lui faiſant ſigne.*

Chut !.... oui, oui, ma femme, ce n'eſt rien.... Ce ſont de vieilles choſes que je fais brûler, & il s'eſt trouvé dedans, apparemment, quelques... (*Urſule s'en va.*)

SCÈNE IX.

LES SUSDITS, JEAN GILLES JOCRISSE, *tout barbouillé de noir.*

JEAN-GILLES, *criant & ſe démenant.*

AH ! ſarpedié ! c'eſt indigne des trahiſons pareilles ! Monſieur, je viens vous demander vengeance de ça !

Madame DUPONT.

Qu'eſt-ce qu'il y a donc encore ?

DUPONT, *bas à Jocriſſe.*

Tais toi donc ; ne parles pas de ça.

JEAN-GILLES.

Si fait, Monſieur ; j'ai pas tort ſte fois-ci, d'abord : jugez-moi putôt. Tenez, Madame ; c'eſt ſt'artificier qui travaille tà-bas dans le jardin à faire des ſuſees pour vote fête....

DUPONT.

Allons, l'imbécille ! voilà tout vendu !

Madame DUPONT.

Ah ! ah ! Monſieur, une ſurpriſe que vous me ménagiez.

DORVAL.

Oui ; mais le ſecret était en bonnes mains !

Madame DUPONT *à Jocriſſe.*

Eh bien ! qu'a t'il fait cet artificier ?

JEAN-GILLES.

Eh ben ! Madame, i' m'a donné ſix belles chandelles pour porter dans le ſallon, qui m'a dit de les mettre dans ſix beaux flambeaux....

DORVAL.

Ah ! des chandelles Romaines, apparemment !

JEAN-GILLES.

Ah ben oui ! Romaines !... c'était ben putôt des chandelles du diabe !.... Quand je les ai t'eu mis dans les flambeaux, j'ai voulu les émoucher ; mais j'en ai allumé la mêche à une, & pis, j'y ai ſoufflé deſſus pour la faire prendre ; pas du tout, v'là que la chienne de chandelle a ſoufflé un feu qui m'a ſauté dans le nez & qui m'a tout gréſillé le viſage & les mains ; & pis, après ça, le pétard qui m'a fait tomber à la renverſe.

DUPONT, *riant*

Oh ! oh ! oh !... tu n'as donc pas envie d'aller émoucher les cinq autres ?

JEAN-GILLES.

Moi ! que le diabe d'artificier les émouche ſi i' veut, lui-même ; alles ſont enſorcelées.

Madame DUPONT *à ſon mari.*

Eh bien! Monſieur, vous voyez qu'on ne peut pas ſe fier à un étourdi comme celui-là! Quelque jour il mettra le feu ici;... d'ailleurs, je vous avoue, moi, qu'il me retourne tout le ſang.

JEAN-GILLES.

Pardine! je l'ai ben mieux retourné, moi, le mien, qu'il eſt tout brûlé à ſtheure.

DUPONT.

Allons, allons, ma femme, il faut encore lui pardonner celle là.

DORVAL.

Oui... Il en eſt déjà aſſez puni.

JEAN GILLES.

Quien! me pardonner, à ſtheure! comme ſi c'était ma faute... C'eſt pardi ben moi qui ne pardonne pas à ce chien d'artificier ſa chandelle moulée!

Madame DUPONT *à ſon mari.*

Comment! vous voulez que je garde un imbécille qui me fait à tous momens de nouvelles ſottiſes?

DUPONT.

Oh! ma chère amie, comme je vous dis; il y a manière de prendre les choſes. Je conviens qu'il fait ſouvent des mal-adreſſes; mais je ſuis perſuadé auſſi que c'eſt par vivacité, par envie de bien faire; j'étais comme ça étant jeune, moi.

JEAN-GILLES.

Sûrement que Monſieur a raiſon. Pardine! ſi j'étais t'un faignant & un pareſſeux, j'irais pas ſi vîte à tout pour vous ſervir; témoin que je ne monte ou ne deſcends pas de fois que je n'attrape des taloches dans l'eſcayer.

Madame DUPONT.

Parce que tu es un mal adroit qui me caſſe tout ici... Ce matin, en voulant me ſervir du chocolat, tu as encore briſé ma taſſe.

DUPONT.

Eh bien! qui eſt-ce qui ne caſſe pas?... Je me rappelle

que j'avais la main périlleuſe auſſi, étant petit. Je ne touchais à rien ſans le caſſer.

JEAN-GILLES.

Oh ben! moi, y a encore ben des choſes ici que je magne tous les jours & que j'ai pas encore caſſé.

Madame DUPONT.

Ah! pas encore!... mais tu eſpères que cela viendra, apparemment.

JEAN-GILLES.

Ah ben! mais Madame, on ne peut pas vous répondre du caſuel, non plus.

Madame DUPONT.

Encore, s'il ne faiſait que caſſer!.. mais c'eſt qu'il en fait dans tous les genres!... Voyez comme le voilà arrangé, avec ſon artifice!

DUPONT, *riant.*

Ah dame! oui; c'eſt vérilleux!... & même, ça me rappelle qu'une fois j'ai fait un bon tour auſſi. J'ai jetté deux ou trois petits pétards au milieu d'une demi-douzaine de jeunes filles qui venaient pour voir une fête qu'on donnait à ma mère... Si vous les aviez vu crier & ſe ſauver!.. & je m'étais brûlé toutes les mains auſſi... mais ce n'était pas par bêtiſe, moi: c'était pas eſpieglerie, parce que, voyez vous?... (*riant*) Oh! vraiment, à ſon âge, j'étais un véritable eſpiègle.

Madame DUPONT.

Oh! mon cher mari, on ſçait bien que vous l'avez toujours été... Mais comme je ne veux pas ſouffrir les eſpiègleries de Monſieur Jocriſſe, quoiqu'elles vous amuſent beaucoup, je lui défends de jamais approcher d'un endroit quand j'y ſerai.

DUPONT *riant.*

Bon! voilà la guerre déclarée entre vous deux.

JEAN-GILLES.

Eh ben! Madame, nous n'aurons pas de diſpute. Vous v'là ici, & moi je vas aller balayer dans les autes chambes.... (*Il s'en va.*)

SCÈNE X.

DUPONT, Madame DUPONT, DORVAL.

DUPONT.

EH bien! cela ne vous désarme pas, Madame! Vous voyez qu'il baisse pavillon devant vous!

Madame DUPONT.

Ah ça! Monsieur, j'espère (*parlant sérieusement.*) que vous me débarrasserez bientôt de lui... D'abord, je vous avoue que j'ai fait demander un autre domestique, & que je l'attends d'un moment à l'autre.

DUPONT.

Eh bien! ma chère amie, quand il viendra, nous le prendrons, s'il vous convient; aussi bien, une personne de plus ne nuira pas dans notre maison... Mais il ne faut pas désespérer de ce pauvre diable; il est sans malice, & j'ai idée que nous en ferons quelque chose.... Il n'y a que mon ami Dorval qui lui garde une dent pour son portrait.. (*riant.*) & pour son café.

DORVAL, *toussant par ressouvenir.*

Hom! hom!... oui, le diable de café est ce qui me tient le plus;... car pour le portrait, cela peut se réparer... & même, si Madame voulait, pour faire sa paix avec moi, me donner une petite séance....

Madame DUPONT.

Oh! non; après dîner comme cela, je n'aime pas à rester assise. Allons plutôt faire un tour de jardin.

DUPONT, *voulant la détourner.*

Oh! le jardin!... à présent, il fait encore bien chaud!... cela n'est agréable que le soir.

Madame DUPONT.

Ah! j'entends!... vos préparatifs;... oui, oui. Il est dans l'ordre que j'ignore tout cela;... & malgré la chandelle de Jocrisse, je... je serai surprise ce soir... Allons dans le salon.

SCÈNE XI.

LES SUSDITS, JEAN-GILLES JOCRISSE, *avec un balai de crin.*

JEAN-GILLES, *venant derrière, à Dupont.*

CHIT! chit! Monſieur..

Madame DUPONT, *à Jocriſſe.*

Eh bien! te voilà encore!

JEAN-GILLES.

Fi! c'eſt pas pour vous ſte fois-ci, Madame, c'eſt à Monſieur que j'en ai.

DUPONT *riant.*

Ah! ſi c'eſt à nous deux, Madame, vous ne devez pas troubler la confidence; parles, mon ami.

JEAN GILLES, *à demi-voix.*

Dites donc, Monſieur, qu'eſt-ce que c'eſt-i' que des petits papiers fins de mouſſeline peinturés en noir & en rouge qu'étions ſus vote bureau?

DUPONT, *haut.*

Ah! ce ſont des billets de la Caiſſe d'Eſcompte que j'ai reçu ce matin, & que j'ai oublié de ſerrer.

JEAN GILLES.

Ça ne doit pas être ben cher, ces petites images-là, pas vrai, Monſieur?

DUPONT, *riant.*

Non, non, vas; ce ſont des miſères dont tu n'as pas beſoin de ſçavoir le prix.

JEAN-GILLES, *s'en allant.*

Ah! tant mieux!.... Je le penſais ben auſſi, moi.

DUPONT, *riant.*

Il eſt plaiſant, avec ſes images!... Mais quelle idée as-tu de me demander cela?

JEAN-GILLES, *revenant.*

Je m'en vas vous le dire, Monſieur; c'eſt que tout-à l'heure, en balayant vote cabinet, j'ai ouvert la fenêtre,

à cauſe de la pouſſiere ; là-deſſus, il eſt venu une bouffi de vent qui a envoié toutes les petites images !

DUPONT, *s'écria*...

Ah ! miſéricorde !

DORVAL.

Oh ! parb'eu ! je crois que voilà ton café, à toi.

JEAN-GILLES.

Y en a qu'ont paſſé par la fenêtre. Ah ! vous riiez de voir comme tout le monde courait après dans les rues !

DUPONT, *enragé & piétinant de colère.*

Après mes billets de Canſe !.. Ah ! miſérable !

Madame DUPONT.

Eh bien ! Monſieur, aviez-vous fait auſſi ce trait-là, étant petit, vous ?

DORVAL, *riant.*

Il faut convenir qu'il eſt original & plaiſant dans ſes ſottiſes !

DUPONT, *très en colère.*

Oh ! ventrebleu ! ceſſe ici paſſe la plaiſanterie !... Tiens-toi bien, malheureux ! S'il faut que mes billets ſoient perdus, je reviens avec ma canne, & je vais t'aſſommer moi-même... Ne le laiſſez pas ſortir. (*Il s'en va.*)

SCÈNE XII.

Madame DUPONT, DORVAL, JEAN-GILLES JOCRISSE.

JEAN-GILLES, *ſtupéfait.*

EH ben ! eſt-ce qu'il eſt devenu fou depis tout à-l'heure, donc ?... Comment ! lui qui riait toujours quand je faiſais quéqu'étourderie ; le v'là qu'il eſt enragé pour des images !...

Madame DUPONT.

Eh bien ! Monſieur Jocriſſe, voilà donc votre protecteur fâché une fois !

JEAN GILLES.

Oh ! jarni ! j'aimerais mieux qu'me grondât tous les jours comme vous faites, que de ſe fâcher une ſeule fois comme ça.

Madame DUPONT, *à Dorval.*

Ça lui apprendra, a Monſieur Dupont.... S'il l'avait renvoyé, lorſque je l'ai voulu, il nous aurait épargné bien de ſa mauvaiſe humeur à tous.

JEAN GILLES.

Eh ben ! Madame, laiſſez-moi aller à préſent.

Madame DUPONT.

Oh ! il n'eſt plus temps ; tu es conſigné.

JEAN-GILLES.

Ah ! jarnombille ! le v'là qui revient... Je crois qu'il n'a pas ſa canne avec lui.

SCÈNE XIII.

LES SUSDITS, DUPONT.

DUPONT.

LE miſérable ! je ſuis arrivé bien à temps pour fermer la fenêtre ; car tout y aurait paſſé... Heureuſement il n'y en a que pour à peu-près une centaine de piſtoles de perdu.

Madame DUPONT.

Heureuſement, dites vous !

DUPONT.

Oui, ma foi, heureuſement ... Quand je penſe qu'il y avait là vingt mille francs qui pouvaient ſauter, je regarde encore cela comme un très grand bonheur !

DORVAL.

Certainement, Madame, & je lui en fais bien mon compliment.

JEAN-GILLES.

Quien, compliment !... V'là donc que j'ai ben fait, moi, à ſtheure-ci.

DUPONT.

Pour vous, Monſieur Jocriſſe, il eſt temps que j'ouvre les yeux ſur votre mérite & que je le récompenſe. Vous allez avoir la complaiſance de faire votre paquet. Cela ne doit pas être long; & ſi je vous retrouve ici dans un quart d'heure, nous compterons enſemble pour tout ce que chacun de la maiſon vous doit. Au revoir, Monſieur Jocriſſe. (*Il ſort.*)

Madame DUPONT *s'en allant.*

Bon jour, mon bon ami.

DORVAL.

Je ſuis fâché de n'avoir pas pu finir ton portrait; mais tu as ſi bien travaillé celui de Madame, que tu ne ſeras pas en peine pour achever le tien. (*Il ſort.*)

SCÈNE XIV.

JEAN-GILLES JOCRISSE, *ſeul, confondu, &c.*

(*Après un moment de ſilence.*)

NON; c'eſt pas eux tous qui me piquent : c'eſt Monſieur Dupont tout ſeul qui m'étonne !... J'aurais juré que de lui à moi c'était à la vie pour être enſembe, & pas du tout, v'là qu'il a une lubie auſſi, & i' me campe à la porte !... & ſans précaution, encore !.... Là ! fiez-vous donc aux maîtes, après celle-là !... Ah ! jarni ! j'étais ſi content de cette condition !.... Oh ! oui; je le vois ben à préſent; les maîtes ſe reſſemblent tous, & les domeſtiques ſont toujours la dupe.

SCÈNE XV.

JEAN-GILLES JOCRISSE, URSULE.

URSULE.

EH ben ! mon pauve Jocriſſe ! quéque j'apprends donc là; v'là donc note mariage defait ?

JEAN-

JEAN-GILLES.

Pourquoi donc ça ? Si vous aviez autant d'envie de moi, Mamzelle Urſule, comme j'en ai de vous, ça n'y déferait rien du tout.

URSULE.

Mais mon cher enfant, il n'eſt pas queſtion ici de l'envie toute ſeule, faut de quoi vivre avec ;... & à préſent que te v'là ſus le pavé....

JEAN-GILLES.

Bah ! j'y reſterai pas long-temps ſus le pavé ; un bon ſujet trouve toujours....

URSULE.

Oui ; mais les bonnes conditions ſont rares, & c'eſt vrai que t'es ben étourdi.

JEAN-GILLES, *pleurant.*

Allons, piſqu'il faut que je m'en aille, & qu'il ne m'a donné qu'un quart-d'heure pour faire mon paquet, je vas commencer par vous faire mes adieux... Au revoir, ma chère Mamzelle Urſule... Je me reſſouviendrai toujours de vous ; & pour que vous penſiez un petit brin à moi, v'là mon portrait que je vous abandonne... Ça n'eſt encore qu'une débauche, comme a dit le Peinte ; mais je reviendrai me faire finir un jour que n'y aura perſonne.

URSULE.

Mais mon pauvre garçon ! où que tu vas aller comme ça ce ſoir ?

JEAN-GILLES.

J'en ſçais rien ; car je ne connais pas une ame :... & ſi je ne voulais pas reſter vivant pour vous, Mamzelle Urſule, j'irais me... Oh ! oui, j'irais faire quéque mauvais coup.

URSULE.

Ecoute ; il me vient une idée : je vas aller trouver Monſieur, & je le prierai tant, qu'il te laiſſera coucher encore ici ce ſoir. Si je gagnons ça ſur lui, il eſt bon, & le premier moment de ſa colère paſſé, il te pardonnera tout demain ;... j'y cours ben vîte. (*Elle ſort.*)

SCÈNE XVI.

JEAN-GILLES JOCRISSE *seul.*

OH! c'eſt ſûr qu'il eſt bonne perſonne, & je ne conçois rien à ſa fâcherie, moi.

SCÈNE XVII.

JEAN-GILLES JOCRISSE, LE COLPORTEUR.

LE COLPORTEUR.

AH! dites donc? je crois que c'eſt vous à qui que j'ai vendu, ce matin, ici, un billet de ſix francs!

JEAN-GILLES.

Oui dà, Monſieur! tout fin dret,.... & que je voudrais ben les ravoir encore, à ſtheure que me v'là ſans place.

LE COLPORTEUR.

Ah! mon enfant! j'érais ſûr que je faiſais votre bonheur, moi! Vous avez gagné douze cents vingt-quatre livres.

JEAN-GILLES, *ſautant de joie.*

Ah! jarnombille! queu coup!... J'ai les fonds perdus qui m'arrivent!... Ah ça! mais... ne vous moquez-vous pas de moi?

LE COLPORTEUR.

Non parbleu pas! C'eſt ſi vrai, que je vous apporte votre argent moi-même, afin que vous n'oubliiez pas celui qui vous a fait gagner.... Voyons; donnez-moi votre billet?

JEAN-GILLES.

Pourquoi faire, mon billet?

LE COLPORTEUR.

Parce que je ne peux pas vous payer ſans ça.

JEAN-GILLES.

Ah! c'eſt une aute affaire. (*Il ſe fouille par-tout.*) Ah! miſéricorde! je crois que j'ai allumé la maudite chandelle moulée avec, tantôt!

LE COLPORTEUR.

Ah ben! vous avez fait là un beau coup!... C'eſt douze cents livres de perdus.

JEAN-GILLES.

Sarpedié! ſi c'eſt vrai, je vas me pendre tout de ſuite. Ah! pourtant, je crois que le v'là. Tenez; c'eſt-i' pas ça?

LE COLPORTEUR.

Oh! oui; c'eſt ça même. N.° 13, 17, 63... Oui, le terne y eſt bien, & je vas vous le payer.

JEAN-GILLES, *ſautant de joie.*

Bon! & moi je vas épouſer Mamzelle Urſule.

LE COLPORTEUR.

Je vous diſais bien de pendre la crémaillère d'avance. Tenez; je vas vous donner de bons billets pour la ſomme de douze cents livres, & voilà les vingt-quatre livres d'appoint en écus de ſix livres; que ſi vous étiez bon enfant, vous laiſſeriez pour boire à votre ſanté à celui qui vous a porté bonheur.

JEAN-GILLES.

Oh! de ça, c'eſt juſte; & de bon cœur, même, empochez-les: c'eſt vote part, & donnez-moi ben vîte la mienne.

LE COLPORTEUR, *ſerrant les quatre écus & tirant ſon porte-feuille.*

Grand-merci, mon brave homme!... & tenez de bons effets... (*Il lui compte ſix billets de Caiſſe.*) 2, 4, 6, 8, 10 & 12 cents livres bien comptés. (*Il reſſerre ſon porte-feuille.*)

JEAN-GILLES, *regardant les billets.*

Eh ben! quéque c'eſt que ça?

LE COLPORTEUR.

Eh! parbleu! c'eſt des billets de la Caiſſe d'Eſcompte.

JEAN-GILLES.

Quéque vous me chantez ?... C'eſt des images comme le vent les a envolées tantôt à Monſieur, ça !

LE COLPORTEUR.

Je ne ſçais pas ce que vous voulez dire ; mais c'eſt du bel & bon argent. Chacun de ces billets-là vaut deux cents livres ; en voilà ſix : ça fait bien vos douze cents livres... D'ailleurs, faites-les voir au premier venu, & il vous donnera des louis d'or en place... Au revoir, mon brave homme ;... au premier tirage, je reviendrai pour tâcher de vous en donner autant. (*Il s'en va.*)

SCÈNE XVIII.

JEAN-GILLES JOCRISSE, *ſes billets à la main, & réfléchiſſant.*

QUE je les faſſe voir au premier venu, & il va me donner des louis d'or en place... Ah ! farpedié ! c'eſt donc des louis d'or auſſi que j'ai fait envoler à Monſieur Dupont, tantôt !... & i' n'avait donc pas tant de tort de ſe mettre en colère contre moi, ce pauve cher homme !... Eh ben ! j'étais pourtant ben innocent de ça auſſi, moi !... Voyez ce que c'eſt de n'avoir pas l'habitude de magner ces monnoies-là !... J'étais piqué contre lui de me renvoyer, parce que je croyais que c'était un caprice ; mais à ſtheure, j'y pardonne ſa colère ;... & quand i' m'aurait donné les coups de bâton, je ne l'y en voudrais pas encore.

SCÈNE XIX.

DUPONT, JEAN-GILLES JOCRISSE.

DUPONT, *d'un ton de bonté ; mais encore piqué.*

EH bien ! Monſieur Jocriſſe, vous demandez donc à coucher encore ici ce ſoir ?

JEAN-GILLES.

Oh ! non, Monſieur, je n'oſe pus demander ſte grace-là à préſent. Je vois ben que je ne la mérite pas... & je connais le tort que je vous avais fait ſans le ſçavoir.

DUPONT.

Oui, tu m'en as fait, & plus que tu ne crois... Mais je le mérite pour avoir eu confiance dans un étourdi & un imbécille comme toi.

JEAN-GILLES, *pénétré & de tout cœur.*

Mon cher maître ! ne vous repentez pas d'avoir eu des bontés pour moi J'ai jamais été méchant t... Quand j'ai fait du mal, c'était pas par exprès ; j'en ſuis pus fâché que vous, & je voudrais pouvoir le réparer.

DUPONT.

Le réparer !... Eh ! malheureux ! comment t'y prendrais-tu pour réparer cent piſtoles & plus que tu m'as fait perdre !

JEAN-GILLES.

Je ne ſçais pas comben que ça fait, cent piſtoles ;... mais, tenez, on m'a dit que y avait là douze cents francs ; voyez, Monſieur, & pernez les toujours à compte. (*Il lui donne ſes billets.*)

DUPONT, *les prenant.*

Qu'eſt-ce que c'eſt què ça ?... Eſt-ce que ce ſont mes billets que tu as retrouvés ?

JEAN-GILLES.

Non, Monſieur ; c'eſt mon billet de Loterie de ce matin qu'a gagné ça, & que le Colporteur vient de m'apporter ici.

DUPONT, *pénétré & lui ſerrant la main.*

Et tu me les offres !... Ah ! brave garçon ! (*Il l'embraſſe.*)

(*On entend une fanfare dehors & des tambours.*)

JEAN-GILLES, *étonné.*

Eh ! mon Dieu ! queuque c'eſt que ça ?

DUPONT.

Juſtement, mon ami ; c'eſt une aubade que les tambours viennent te donner pour célébrer ton bonheur.

SCÈNE XX & dernière.

(*Tous les autres Acteurs entrent à la ſuite.*)

URSULE, *vivement.*

QUÉQUE c'eſt donc que ça qu'on tambourine à la porte ?

DORVAL, *entrant apres elle.*

On dit que c'eſt un terne qu'on a gagné à la Loterie.

Madame DUPONT, *voyant ſon mari qui tient des billets de Caiſſe.*

Eſt-ce que c'eſt vous, mon cher ami ?

DUPONT.

Non, ma femme ; mais je ne ſuis pas jaloux de celui qui l'a eu... C'eſt Jocriſſe qui a gagné douze cents livres, & qui vient de me les donner pour remplacer ce que ſon étourderie m'avait fait perdre tantôt.

DORVAL.

Comment donc, Jocriſſe, voilà un beau trait !

DUPONT.

Je vous ai toujours bien dit, moi, qu'il y avait de la reſſource avec lui... Jocriſſe, j'ai ri juſqu'à préſent de tes étourderies ; je me ſuis fâché de ta dernière ſottiſe, mais je dois récompenſer ton bon cœur, au ſujet de l'argent que j'ai perdu tantôt. Il y avait autant & plus de ma faute que de la tienne ; j'avais plus de tort en l'oubliant ſur une table, que toi en ouvrant une fenêtre ; la perte en ſera donc pour moi tout ſeul : je ſuis plus en état que toi de la ſupporter, & voilà ton argent que je te rends.

JOCRISSE, *à ſes pieds, ſans reprendre les billets.*

Ah ! mon Dieu ! mon bon maître !....

DUPONT.

Prends, te dis-je, & jouis de ton bonheur.

DORVAL, *embraſſant Dupont.*

Bravo ! mon cher ami ! je te reconnais là.